

Genèse 50, 15-21

15Les frères de Joseph se dirent : « Maintenant que notre père est mort, Joseph pourrait bien se tourner contre nous et nous rendre tout le mal que nous lui avons fait. » 16Ils firent donc parvenir à Joseph ce message : « Avant de mourir, ton père a exprimé cette dernière volonté : 17«Dites de ma part à Joseph : Par pitié, pardonne à tes frères la terrible faute qu'ils ont commise, tout le mal qu'ils t'ont fait.» Eh bien, veuillez nous pardonner cette faute, à nous qui adorons le même Dieu que ton père. » Joseph se mit à pleurer lorsqu'on lui rapporta ce message. 18Puis ses frères vinrent eux-mêmes le trouver, se jetèrent à ses pieds et lui dirent : « Nous sommes tes esclaves. » 19Mais Joseph leur répondit : « N'ayez pas peur. Je n'ai pas à me mettre à la place de Dieu. 20Vous aviez voulu me faire du mal, mais Dieu a voulu changer ce mal en bien, il a voulu sauver la vie d'un grand nombre de gens, comme vous le voyez aujourd'hui. 21N'ayez donc aucune crainte : je prendrai soin de vous et de vos familles. » Par ces paroles affectueuses il les réconforta.

Avec la mort du père, un monde vient de s'écrouler, qui place les frères de Joseph et Joseph lui-même, devant la réalité de leur vie : celle des rivalités fratricides née déjà des rivalités parentales.

Devant la mort, les masques tombent ! Le temps de la comédie humaine est arrivé à son terme ; le rideau tombe, et avec lui, les masques qui permettaient de faire bonne figure, de faire « comme si ». Désormais, on ne peut plus se cacher derrière la figure tutélaire du père. Il faut assumer sa vie et ses aléas. Le temps où l'on pouvait se raconter des histoires est rattrapé par le passé non assumé, non avoué, non résolu. Le fragile équilibre fondé sur le mensonge et la réécriture de l'histoire par laquelle on voulait faire passer une tentative de meurtre du moins un kidnapping et la traite humaine pour une malencontreuse attaque par un animal sauvage, s'écroule.

La mort de celui qui assurait peu ou prou la cohésion du groupe familial, redistribue les cartes de manière toute nouvelle et les frères de Joseph se sentent tout d'un coup nus et fragiles, déstabilisés, confrontés à l'horreur du mal commis.

Est-ce la peur de la vengeance de Joseph qui leur fait reconnaître leurs torts ou est-ce la prise de conscience, certes tardive, de leurs torts qui leur fait prendre peur en pensant à Joseph ?

Connaissant leur fourberie, on pourrait opter pour la première hypothèse, d'autant plus qu'ils semblent inventer, de toute pièce, une nouvelle histoire pour encore faire parler un mort !

En tous cas, par l'expression de leur crainte au sujet du désir de vengeance de Joseph, ils ne font qu'exprimer le fait qu'intérieurement, ils sont restés figés dans le passé, que malgré l'accueil grandiose et

généreux que Joseph leur a manifesté, ils sont toujours encore habités par le remord et la crainte et peut être aussi par un désir de vengeance qui les habite eux-mêmes secrètement.

C'est une vieille technique, toujours encore utilisée de nos jours : On accuse souvent les autres de vouloir faire ce que soi-même on serait prêt à faire si on était en position de force, mais que l'on s'interdit de faire parce qu'on sait qu'on n'en sortirait pas gagnant !

Ils ont peur ! Peur de qui en vérité ? Peur de ce qu'ils ne sont pas en mesure de s'avouer ? Peur d'eux-mêmes ? Peur de l'offensé ? Peur de Joseph ?

C'est bien là, l'aveu de leur culpabilité, ce qui n'est déjà pas si mal ! Il leur en aura fallu du temps et ce sont les circonstances de la vie qui leurs donnent enfin l'occasion de mettre de l'ordre dans leur petite vie et de pouvoir écrire une nouvelle page de leur existence.

Mais ce qui est dommage c'est qu'il faille parfois attendre que ce soit trop tard, pour prendre conscience de tout ce qu'on a raté, par bêtise, par orgueil, par refus de regarder la vérité en face et de reconnaître ses torts ! Dommage d'avoir perdu tout ce temps, tant d'année pour renouer humblement des relations brisées.

La mort nous montre le ridicule et l'absurde de nos conflits, de nos jalousies mortifères, de nos désirs de puissance et de briller qui nous mettent en concurrence malsaine avec nos frères et sœurs en humanité. La vie est si courte, la mort du père nous le rappelle. Pourquoi perdre son temps à la gâcher à se combattre, à se jalouser, à se faire mal, alors qu'on pourrait utiliser ce temps pour se faire du bien, pour se parler, pour s'aimer, pour se soutenir ?

Joseph n'était pas meilleur que ses frères : dans sa jeunesse, lui aussi voulait être le meilleur, prendre la place des autres, humilier, se faire admirer. Plus tard, lorsqu'il est un chef puissant en Egypte, il ne se montre pas moins doué que ses frères dans l'échafaudage d'un plan de vengeance, notamment lorsqu'il fait mettre sa coupe d'argent dans la besace de Benjamin pour le faire passer pour un voleur et pouvoir le garder ainsi auprès de lui.

Mais ce qui le différencie de ses frères, c'est qu'il a su apprendre de ses erreurs, tirer des enseignements de l'épreuve douloureuse par laquelle il a passé avant de devenir ce chef puissant dans la maison de Pharaon. Il a su relire son histoire dans la perspective de sa foi au Dieu de ses Pères Abraham, Isaac et Jacob et découvrir, qu'au travers des épreuves et des

humiliations subies, Dieu était à l'œuvre, présent à ses côtés, lui donnant les moyens de se relever et d'aller vers la Vie. Il reconnaît dans sa vie la main de Dieu, la bénédiction de Dieu qui l'a accompagné partout où il est allé et qui ne l'a pas quitté, même dans les passages très difficiles et douloureux de sa vie.

Ce qui fait probablement la différence entre Joseph et ses frères, c'est cette expérience de Dieu qui est un protecteur puissant et qui donne à celui qui se confie en lui, une qualité de vie et une sérénité, même au cœur des pires enfermements. Joseph a fait l'expérience du Dieu vivant qui l'a rendu capable de tenir dans l'adversité et de ne pas perdre espoir ; qui l'a inspiré de sagesse et l'a rendu capable de maintenir en vie, pendant la famine, tout un peuple. Joseph a fait l'expérience du Dieu vivant qui retire l'homme de la boue dans laquelle il est empêtré. Il a fait l'expérience du Dieu qui relève l'homme, le fortifie et lui offre un nouvel avenir, la plénitude de vie. Et c'est au nom de ce Dieu vivant qui appelle à la vie, qui conduit à la vie que Joseph pardonne et engage un chemin de réconciliation avec ses frères.

Comment cela est-il possible après tant de méchanceté subie, nous disons-nous, nous qui savons combien il est difficile de mettre en acte la réconciliation dans une famille où quelque chose de très grave s'est passée, où les uns ont fait du tort aux autres et où les autres portent gravé en eux la blessure toujours vivante de ce tort. L'expérience nous montre bien que le temps qui passe n'arrange souvent rien mais contribue plutôt à cimenter la douleur, à durcir les fronts, à creuser encore davantage le fossé.

Oui, comment cette réconciliation est-elle possible ? Surtout face au mensonge proféré sur le dos du défunt père ? Surtout face à une tactique qui sent la manipulation à plein nez ?

Parce que Joseph a conscience qu'il ne peut pas se mettre à la place de Dieu et condamner ses frères. Il n'est pas au-dessus de ses frères, mais avec eux. Parce qu'il croit au Dieu qui a restauré sa vie et l'a menée à son accomplissement, il ne peut pas se permettre de détruire ni de dégrader la vie d'autrui. Joseph est conséquent avec sa foi au Dieu qui sauve et libère l'homme de ses enfermements et de ses prisons intérieures ; au Dieu qui donne un avenir à l'homme, quel qu'ait été son passé.

Certes, la réconciliation, à vue humaine, n'est pas quelque chose de simple, ni de facile. Mais là où des hommes sont prêts à reconnaître à Dieu sa place, à laisser Dieu être Dieu, à remettre leur vie entre ses mains et à lui obéir ; là où des hommes ne cherchent à usurper la place

de Dieu en se posant en juge et en justicier face à l'autre, la réconciliation et un nouvel avenir deviennent possibles.

Ainsi, Joseph ouvre la voie de la réconciliation en disant par deux fois, à ses frères : « Ne craignez pas ! » Certes, il voit bien ce que trahissent les propos embarrassés de ses frères : La peur et le remord, et derrière la peur et le remord, la haine. Une haine à la hauteur de la mort qu'ils craignent en retour, eux qui vivent encore selon le régime du talion, du marchandage permanent de la faute et du pardon, de la dette et de la rétribution: mort pour mort, menace de mort contre menace de mort.

Joseph ne vit plus selon ce régime. Il est déjà passé du côté de la vie, lui qui tout au long de ses aventures, a appris à lire dans les événements qui lui arrivaient autre chose que les actes d'un Dieu vengeur et sanguinaire. Il a reçu les fortunes de son destin comme une grâce. Cette grâce lui a permis à chaque fois d'agir en homme libre, même lorsqu'il était à la merci du bon plaisir d'un prince redoutable. Jusque dans la prison où l'avaient amené les désirs fous de la femme de son maître, Joseph a toujours cru que Dieu l'aimait. Et cet amour lui a donné la force de vivre et de faire confiance, d'aimer et de pardonner ; de croire que le Dieu qui l'avait fait sortir de la fosse pouvait faire sortir du mal, le bien, non seulement pour lui-même, mais aussi pour les autres.

Le Dieu de Joseph est le Dieu qui dit: « Ne craignez pas ! » C'est le Dieu qui libère de la peur et qui, en libérant de la peur, libère du même coup de la rancœur, du ressentiment et de la haine. Joseph ne pardonne pas: il transmet seulement à ses frères une grâce et un pardon dont il a été bénéficiaire et dont il se sait aujourd'hui témoin. D'une grâce et d'un pardon qui sont le sens de sa vie : transmettre la promesse. Du passé, Joseph ne fait table rase que d'une chose: la mort, qui toujours nous retient en arrière. Du passé, Joseph ne retient et ne transmet qu'une chose: l'élan de la promesse, l'impulsion qui toujours à nouveau fait ressurgir la vie.

« Ne craignez pas ! Dieu interviendra en votre faveur ! » Voilà ce que Joseph a à dire à ses frères pour les inviter à sortir de la prison obscure de leurs remords, culpabilité, méfiance, voire haine.

Le pardon et la réconciliation sont l'œuvre de Dieu dans notre vie ; possible dès lors que nous ne nous y opposons pas en nous plaçant au-dessus des autres. Possible dès lors que nous acceptons de transmettre aux autres la parole de grâce que nous avons nous-mêmes reçue de Dieu : « Ne craignez pas ! Laissez Dieu agir dans votre vie. Il interviendra en votre faveur ! »

Sommes-nous prêts à cela ? Pouvons-nous pardonner ? Pouvons-nous affronter les mauvais souvenirs et réagir par l'offre de la réconciliation ? Et inversement, quand nous avons fait du tort à quelqu'un, sommes-nous capables de demander humblement le pardon et d'accepter l'offre d'une réconciliation ?

Dites-vous bien que la Bible ne juge pas. Elle raconte cette histoire qui se tient en face de nos histoires personnelles et bien particulières. Elle nous invite à remettre le mal de nos vies à Dieu pour qu'il le transforme, avant qu'il ne soit trop tard. Elle nous invite à ne pas rester prisonniers des vieilles histoires trop lourdes pour nous, mais de nous en sortir par le pardon.

Comment ?

En remettant notre passé, notre présent et notre avenir entre les mains de Dieu ; en recherchant la force du pardon auprès du Christ, qui nous a précédés dans le pardon, en demandant le secours de l'Esprit Saint, Esprit d'amour et de liberté qui nous ouvre à l'avenir, et en nous fondant sur cette promesse répétée par deux fois par Joseph à ses frères : « Dieu interviendra en votre faveur ». Amen